

SOCIÉTÉS SECRÈTES. (1)

Suite.

L'histoire de la franc-maçonnerie est difficile à faire.

Voici d'après l'abbé Grandidier, l'origine de cette peste comme l'appelle l'Eglise catholique :

La Cathédrale de Strasbourg, et surtout la tour commencée en 1277, par l'architecte Steinbach, est un des chefs-d'œuvre de l'architecture gothique. Ce travail prodigieux porta au loin la réputation des maçons de Strasbourg. Bientôt Milan, Vienne, Cologne, Zurich, Fribourg, firent construire des tours à l'imitation de celle de Strasbourg, mais elles ne l'égalèrent ni en hauteur, ni en beauté, ni en délicatesse. Les maçons de ces différentes fabriques et leurs apprentis, qui se répandirent dans toute l'Allemagne, fiers de leurs œuvres, formèrent, pour se distinguer du commun des maçons, des associations auxquelles ils donnèrent le nom allemand de *hutte*, qui, en français, signifie *hutte* ou *loge* ; mais, toutes, par reconnaissance, reconnurent la supériorité de Strasbourg, qui fut nommé *haupt-hutte* ou haute loge.

On conçut dès lors le projet de former de ces différentes associations, une seule société pour toute l'Allemagne. Les différents maîtres des loges particulières s'assemblèrent à Ratisbonne, où ils dressèrent, le 25 avril 1459, l'acte de confraternité qui établissait le chef de la cathédrale de Strasbourg pour grand-maître. L'Empereur Maximilien confirma cet établissement en 1498. Charles-Quint, Ferdinand et leurs successeurs le renouvelèrent. En peu d'années la maçonnerie protégée par l'Eglise et par la royauté, se répandit par toute l'Europe et fit partout des prodiges d'art et d'architecture.

Cette société était composée de maîtres, compagnons et apprentis qui n'avaient aucunes communications avec les autres maçons. Ils adoptèrent pour marques caractéristiques tout ce qui se rapportait à leur métier, ou plutôt à leur art : l'équerre, le niveau et le compas. Afin d'éliminer les maçons vulgaires de leurs assemblées, ils imaginèrent des mots de passe, des signes et des saluts, etc. Cette association qui était alors animée des meilleurs principes vit bientôt croître la considération dont elle jouissait, par le désir des peuples de multiplier les temples divins. Car, ils s'occupaient surtout de la construction des églises.

Mais c'est surtout au pape Boniface IV, que la maçonnerie est redevable de l'accroissement qu'elle prit à cette époque. Afin d'encourager et d'accélérer les constructions pieuses, il rendit, en 1614, une bulle par laquelle il accordait aux maçons et à tous les fidèles qui s'adjoindraient à eux des privilèges et des indulgences. Dès lors, pour avoir part à ces grâces, on vit accourir un grand nombre de personnes étrangères au métier, mais qui étaient admis dans la société sous une classe distincte appelée *francs-maçons*. Comme ces derniers ne pouvaient travailler de leurs mains, leur contribution consistait à fournir des matériaux pour la construction des temples. C'est ce qui explique la modicité du coût de plusieurs cathédrales de l'Angleterre, entre autres celle de Cantorbéry et de Westminster. Ce fut de ces associations pieuses que sortit la franc-maçonnerie symbolique, celle de nos jours, bien transformée, bien différente dans son but et dans ses moyens, travaillant à détruire ce que ses fondateurs ont établi avec peine et dévouement.

L'EGLISE.

“ Vous demandez ce que c'est que la vie de l'Eglise et son indéfectible perpétuité ?

Mais l'âme immortelle, l'Esprit divin qui anime invisiblement ce grand corps, vient de se manifester à tous les regards.

Tandis que des voix insensées chantaient sa mort, l'Eglise leur répondait en donnant au monde ce puissant signe de sa grande vie et de son indéfectible durée ;

Elle apparaissait au monde vivante : vivante au cœur, et vivante aux extrémités, sur toute la surface de la terre ;

Vivante et donnant la vie ;

Vivante, et tenant dans ses mains les clefs de la mort et du tombeau ; les clefs du royaume des cieux et de la vie éternelle ;

Vivante, et célébrant ses fêtes avec la cité de la vie, la Jérusalem céleste ; lui envoyant des citoyens nouveaux, et redisant avec elle, et avec les glorieux chœurs de ses patriarches, de ses prophètes, de ses apôtres, de tous ses saints, le triple Sanctus, l'antique et triomphant *Alleluia* !..

Je le demande, est-ce là une société d'où la vie s'en va ? Ou bien, n'est-ce pas la plus vivante des sociétés ? Oui, c'est la vie même ; c'est la puissance de la catholicité ; et cela après dix-huit siècles comme aux premiers jours !

O vous qui voulez lui rester étrangers, et ne pas vivre de sa vie, comprenez ce qui manque à la vôtre, et de quel grand courant de vie supérieure vous vous isolez !

Et vous qui l'attaquez encore, cette Eglise de Jésus-Christ, et vous flattez parfois de l'avoir vaincue, apprenez, une fois de plus, quelle place elle tient sur la terre ! reconnaissez que nulle vie n'est comparable à sa vie, nulle force à sa force, nulle durée à sa durée ; vous passerez, hommes d'un jour, comme tant d'autres, et elle bénira votre dernière heure !”—MGR. DUPANLOUP.

“ J'admire cette Eglise catholique, cette immense association catholique qui couvre le monde ; ces 150 millions d'hommes répandus sur toute la surface de la terre et qui, à travers la différence des races, des climats, des habitudes, du langage, ont partout le droit de se traiter de frères. J'ai une admiration profonde, plus grande que je ne pourrais le dire, pour cette puissance morale, la plus grande qu'on vit jamais et qu'on appelle l'Eglise catholique ! Je suis convaincu que les sociétés qui sont sorties d'elle ne vivent pas longtemps paisibles sans elle. Je désire ardemment, non seulement son maintien, mais qu'elle conserve son pouvoir de gouvernement et d'expansion.”

A. DE FOCQUEVILLE.

Séance de l'assemblée constituante du 6 août 1849.

LE TRAVAIL, L'INDUSTRIE LIBRE ET L'ETAT

Le travail manuel est l'âme de l'industrie ; l'industrie est, à son tour, la mère féconde du travail ; le capital est l'aliment essentiel de l'une et de l'autre. Ces éléments constitutifs de la propriété privée et de la propriété publique sont étroitement unis par un intérêt commun. Si le travail se ralentit, l'industrie souffre ; si l'industrie, à bout de sacrifices, ne peut plus soutenir la concurrence que lui font des industries rivales, elle s'éteint et le travail meurt avec elle, comment se fait-il donc qu'ils soient si souvent divisés et en guerre ouverte ? Le voici :

Tout bouleversement politique ramène ce qu'on appelle la question sociale. Comme on ne peut pas trouver, dans le changement révolutionnaire qui s'est opéré, les avantages qu'on s'était promis, on s'en prend à la société elle-même. Les ambitieux, pour parvenir aux honneurs, aux emplois, flattent le peuple et le trompent à l'aide de théo-

(1) Voir page 48.